

« A contre-coups » : portraits de femmes victimes de la violence

René Begon, CVFE.

A travers un livre et une exposition, quinze portraits à découvrir pour se rendre compte de ce que vivent les femmes victimes de violences graves dans leur intimité. Recueillies par Annette Lucas, leurs paroles sont illustrées par des portraits photos d'une grande sensibilité, réalisés par la photographe américaine Jane Evelyn Atwood. Ces femmes racontent l'irruption de la violence dans leur existence, leur parcours pour en sortir et leur reconstruction. Retour sur la démarche adoptée par les auteures.

En France, une femme succombe tous les deux jours sous les coups de son partenaire, selon une enquête de l'Observatoire national de la délinquance de mai 2006. Quinze victimes par mois. Cent quatre-vingt par an. D'après l'*Enquête nationale sur les violences faites aux femmes en France* (Enveff) de 2000, une femme sur dix y est victime de violences conjugales. On estime que, sur les seize millions de femmes âgées de 20 à 59 ans que compte le pays, 600.000 auraient été victimes d'une agression sexuelle durant la dernière année écoulée et 50.000 d'un viol¹.

En Belgique, selon un rapport établi par le Collège des Procureurs généraux sur l'application de la circulaire fédérale concernant la violence conjugale, près de 38.000 dossiers ont été enregistrés d'avril à décembre 2006, soit 140 par jour². Et, toujours en Belgique, 70 femmes perdent la vie chaque année sous les coups de leur conjoint, selon une estimation réalisée par Amnesty International³.

Quelle vie après l'expérience de la violence ?

La violence envers les femmes est partout. C'est un fléau social dont les sociétés développées commencent à peine à prendre la mesure. Mais se demande-t-on ce que deviennent toutes ces femmes victimes de violences ? Comment continuent-elles ou recommencent-elles à vivre quand elles ont eu la chance ou la force d'échapper à leur bourreau ? C'est la question que se sont posée Annette Lucas et la photographe Jane Evelyn Atwood en menant l'enquête en France, de mai 2005 à juillet 2006, auprès de femmes qui ont été victimes de violences diverses et qui ont accepté de témoigner pour prouver qu'il est possible de s'en sortir...

Annette Lucas a d'abord imaginé de réaliser un livre illustré de photos et ce n'est que par la suite que l'idée de compléter le projet par une exposition combinant photos et témoignages s'est imposée. Directrice de l'agence de création graphique « Atalante », à Paris, spécialisée dans la conception de beaux livres pour l'édition, elle avait envie de « faire quelque chose » à

¹ Chiffres cités par Ernestine Ronai, directrice de l'Observatoire contre les violences envers les femmes de Seine-Saint-Denis, dans Lucas (Annette) et Atwood (Jane Evelyn), *A contre-coups*, Paris, Editions Xavier Barral, 2006, pp. 10-12.

² Chiffres communiqués en décembre 2007 par l'ex-ministre de la justice, Laurette Onkelinx, en réponse à une question parlementaire de la députée Juliette Boulet (Ecolo). Voir le site du « Réseau pour l'Élimination des violences » (REV) (www.reseauviolences.be)

³ *Ibidem*.

propos de la violence envers les femmes : « *L'idée était de faire des portraits photos de femmes ayant été victimes de violences, explique-t-elle, des portraits qui parleraient d'elles de manière très intime et d'accompagner ces portraits de textes qui soient réellement des témoignages sur ce qu'elles ont vécu et sur les étapes de leur reconstruction* ».

Annette Lucas s'est d'abord mise en quête de témoignages : « *Cela a pris beaucoup de temps, beaucoup de rencontres avec des femmes que nous avons trouvées à travers toute la France via des associations, des avocats et des contacts personnels. Deux d'entre elles avaient déjà écrit un livre sur leur histoire, mais de façon indirecte, par le roman. Certaines ont été d'accord pour témoigner à visage découvert, ce qui était toute la difficulté. Toutes avaient envie de faire quelque chose sur cette question, d'aider d'autres femmes, d'expliquer les problèmes, d'alerter aussi l'opinion sur le fait que des lois existent, mais ne sont pas appliquées et qu'il faut également intervenir auprès des enfants. Chacune avait un message à faire passer à travers sa propre histoire et, quand on lit leurs témoignages, on perçoit qu'elles en sortent renforcées. D'une histoire à l'autre, il y a des recoupements, des parallèles, bien que certaines soient encore dans l'ambivalence, dans la dépression par rapport à la violence sexuelle* ».

« A contre-coups » : deux ans d'enquête

En définitive, au cours d'un travail qui s'est étendu sur deux ans, quinze femmes ont raconté leur histoire, des femmes qui, « *confrontées dans leur intimité à la violence, ont réussi à s'en sortir et à se reconstruire* »⁴. Pour les photos, Annette Lucas s'est très vite tournée vers Jane Evelyn Atwood : « *C'est une grande professionnelle dont je connaissais le travail de reportage, très ancré dans la réalité et préoccupé de la situation des femmes. Elle a assisté aux entretiens et ensuite, elle est allée passer du temps avec les femmes témoins pour faire des images représentatives, spécifiques pour chacune d'entre elles. Elle a suivi les femmes chez elles, sur leurs lieux de travail, dans leur vie de tous les jours. Elle a pris beaucoup de photos, plusieurs bobines à chaque fois, généralement sur le vif, sans pose* ».

Américaine d'origine, Jane Evelyn Atwood vit en France depuis trente-sept ans, mais continue à courir le monde pour ses reportages photographiques. Les phénomènes d'exclusion sociale et la situation des femmes figurent parmi les thèmes qui l'intéressent le plus. Après être entrée en photographie avec un reportage sur des prostituées parisiennes, elle a consacré dix ans à un travail monumental sur la situation des femmes en prison (*Trop de peines, femmes en prison*, Paris, Albin-Michel, 2000), mais elle s'est aussi penchée sur des sujets aussi divers que la vie à la Légion étrangère, le sida ou les victimes des mines antipersonnel.

« *Je me suis adressée à Jane Evelyn Atwood parce que j'étais convaincue que le regard très humain et très fort qu'elle porte sur les gens conviendrait très bien au sujet, confie Annette Lucas. Elle a d'ailleurs accepté très vite. A l'issue de ces deux années de travail, je pense que la photo est primordiale dans ce que nous avons réalisé. Ce sont des femmes comme nous qui racontent ce qui s'est passé dans leur vie et ce qui dysfonctionne dans la société. L'utilisation de la couleur, le parti pris de montrer des femmes sereines, apaisées étaient des choix esthétiques dictés par notre volonté de sortir de la victimisation, de souligner la force que ces femmes ont trouvée en elles et dans les autres. Elles ont certes subi un traumatisme, mais*

⁴ Extrait du dossier de présentation de l'exposition « A contre-coups ».

elles ne sont pas restées dans la passivité. Elles ont choisi la dignité, l'intégrité pour prouver qu'on peut revivre pour soi et pour les autres... »

La violence conjugale n'est pas la seule forme de violence évoquée par les femmes qui témoignent : certaines ont connu le viol, l'inceste, mais aussi le mariage forcé et les agressions sexuelles dans le milieu de travail. Elles sont d'âge et de milieux différents. Leurs points communs sont le courage et la volonté d'aider les femmes en souffrance par leur témoignage : « *Ce sont quinze femmes qui ont combattu la violence dans leur foyer ou sur leur lieu de travail, analyse Annette Lucas. Elles ont réagi, elles ont porté plainte. Toutes ont envie de dénoncer les comportements barbares des agresseurs. Elles voudraient que la société se réveille et qu'elle protège davantage les femmes. Elles veulent également inciter les victimes à parler, à dénoncer l'agresseur. Elles veulent que ce qu'elles ont vécu de douloureux serve à d'autres pour éviter que ça ne recommence... »*

Un livre, une exposition

Le livre qu'Annette Lucas et Jane Evelyn Atwood ont tiré de leur longue enquête sur le terrain propose les témoignages authentiques de ces femmes, accompagnés chacun d'une série de clichés couleurs pris par Atwood. Les paroles des femmes ont été très peu retouchées pour conserver le style oral de l'expression. Sorti fin 2006, le livre a reçu un accueil très favorable de la presse française⁵. D'autre part, pour élargir l'impact de leur message, les deux auteures ont conçu une exposition mobile constituée, pour chacune des femmes, de deux panneaux : un portrait grand format et un large extrait de témoignage. L'ensemble est complété par une installation sonore qui permet d'entendre des extraits des témoignages. En 2007, l'exposition a été présentée à Paris et à Marseille, ainsi qu'en Seine-saint-Denis. Elle doit rejoindre Lyon début 2008.

Profitant du contexte de « 2007, Année européenne de l'égalité des chances pour tous », le CVFE, associé avec la galerie liégeoise « Les Drapiers », a décidé de présenter, pour la première fois en Belgique, l'exposition « A contre-coups » du 26 octobre au 25 novembre 2007. Convaincu qu'il est indispensable de poursuivre sans relâche le travail de sensibilisation de l'opinion publique à la problématique de la violence intra-familiale, le Collectif a estimé que la démarche respectueuse et humaine mise en œuvre par Annette Lucas et Jane Evelyn Atwood faisait de cette exposition un remarquable outil de conscientisation, à mille lieues de la manière souvent sensationnaliste dont la presse rend compte du phénomène de la violence conjugale. Plus particulièrement, c'est le contraste entre le caractère souvent dramatique des témoignages et la sérénité grave des beaux portraits réalisés par la photographe américaine qui peut inciter le visiteur à la réflexion critique. Cet événement a bénéficié d'une très bonne couverture par la presse écrite et audiovisuelle et l'exposition a été visitée par un demi-millier de personnes.

⁵ Lucas (Annette) et Atwood (Jane Evelyn), *A contre-coups*, Paris, Editions Xavier Barral, 2006, 223 pp., env. 25 € (le livre est disponible à la librairie L'Entretiens, rue Pierreuse, 19 B-4000 Liège).